La lettre de Bethlehem

Autor(en): **Imhof, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1021

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1020614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La lettre de Bethlehem

Franz ressentit une forte montée d'adrénaline lorsqu'il aperçut l'enveloppe que l'on avait posée sur sa table avec le quotidien auquel il était abonné. Elle était d'un format introuvable dans le commerce — Franz avait appris par hasard que le stock avait été acheté en Irlande, et les proportions entre la longueur et la largeur correspondaient aux mesures particulières qu'utilisait ce pays avant l'adoption du système métrique. Il n'aurait pu dire si c'est cette caractéristique ou l'emplacement des timbres qu'il avait remarqué en premier. Durant de nombreux exercices, il avait dû apprendre à reconnaître au premier coup d'œil ce format d'enveloppe et ce qui aurait paru une particularité anodine à quiconque était porteur d'un message particulier pour Franz. Les timbres, placés en haut à gauche, et non pas à droite comme c'est habituellement le cas, étaient la confirmation du caractère particulier de cet envoi.

Franz aurait préféré que l'autre procédure fût utilisée; l'enveloppe était en effet le signe d'une mission non urgente et après ces années d'attente, il eût apprécié une mission autorisant le recours aux moyens d'action A. Mais au fond, c'était peut-être mieux ainsi et l'engagement restreint que représentait une mission selon le protocole B correspondait probablement mieux aux capacités physiques actuelles de Franz.

La dernière indication que livra l'enveloppe fut le moyen d'obtenir les renseignements complémentaires. Et il eut une dernière confirmation que cet envoi était bien un ordre de mission en déchiffrant le sceau postal. Il mentionnait l'office duquel la lettre avait été envoyée, ainsi que la date et l'heure du dépôt: 3027 Bern 27 Bethlehem - 24.12.00 - 17. Il reconnut à la fois l'esprit méthodique et l'humour de son correspondant attitré — qu'il n'avait d'ailleurs jamais rencontré. L'agent ne s'était pas contenté, pour indiquer où trouver les ordres, de poster sa lettre de n'importe quel bureau de poste de Berne, il avait choisi, pour éviter toute confusion, l'un des sept offices de la capitale dont l'initiale, comme celle de Berne, était un B. En combinant cette lettre avec le premier chiffre du numéro postal, Franz sut qu'il trouverait les instructions en lisant les offres d'emploi dans un des trois journaux dont il connaissait la liste par cœur. Si la lettre avait été postée d'une localité dont la combinaison eût été 1C, Franz aurait dû se rendre au prochain office religieux d'une église de la banlieue de Winterthour où un agent de liaison aurait pris contact avec lui. Il y avait ainsi cinq procédures possibles et Franz n'avait pu s'empêcher, quelques années plus tôt, de dresser la liste des bureaux de poste correspondant aux codes qu'il avait dû apprendre, espérant délimiter la zone d'activité de ses supérieurs. Mais ces investigations ne furent guère concluantes.

* * *

C'est à la bibliothèque que Franz commença à paniquer. Il relut plusieurs fois le *Bund*, le *Sankt-Galler Tagblatt* et *L'Express*, mais aucun de ces trois quotidiens sortis le 24 décembre ne contenait d'offre d'emploi correspondant à celle qui aurait dû s'y trouver. Or les instructions étaient formelles: il devait agir pour autant que toutes les conditions fussent remplies. Franz décida pourtant qu'il allait recourir à la procédure d'urgence. Il avait réfléchi deux bonnes heures avant de prendre cette décision, et personne ne fut surpris de le voir dans un état de profonde méditation pendant tout ce temps, seuls quelques solitaires à la concentration maniaque et au comportement étrange ayant l'idée de venir à la bibliothèque en pareille période. Les conditions requises pour recourir à la procédure d'urgence n'étaient manifestement pas remplies, mais sa décision était prise. Si la lettre avait été postée à 3000 Bern 21 Fischermätteli ou à 2022 Bevaix, il n'aurait pas agi ainsi. Mais dans cet envoi du 24 décembre posté à 3027 Bern 27 Bethlehem, Franz voyait sans aucun doute possible le seing de son agent de correspondance, au-delà de ce que prévoyait la procédure. Et conformément aux consignes, la lettre n'avait pas été ouverte, son contenu ne devant pas être connu de Franz mais devant servir à brouiller les pistes en cas de pépin. Dans ses réflexions, Franz eut l'honnêteté intellectuelle de reconnaître que les dix ans de pénible attente, sans nouvelles, avaient joué un rôle dans sa décision. S'il ne menait pas jusqu'au bout cette mission — ou s'il abandonnait maintenant par un respect trop strict des consignes — il ne pourrait plus continuer à jouer ce rôle de guetteur du désert des Tartares et sa vie perdrait le sens qu'il avait su lui conserver depuis 1990.

Jusqu'à cette année, les alertes étaient fréquentes, même s'il ne s'agissait que d'exercices, sauf une seule et unique fois. Franz gardait le souvenir mitigé d'heures d'attente et d'une valise que l'on eût dit vide, transportée en train de Bâle à Lucerne, où il l'avait abandonnée comme convenu sous les porte-manteaux du buffet de la gare.

* * *

Franz traversait la rue en face de la bibliothèque lorsqu'une voiture le renversa et l'abandonna sur le passage jaune. Aux policiers venus se renseigner, cinq témoins donnèrent autant de descriptions différentes. Celui des policiers qui semblait être le chef retint l'hypothèse d'une voiture noire de grosse cylindrée occupée par deux personnes.

C'était mince, mais cela suffirait à remplir un rapport.

Le chef s'apprêtait à rentrer chez lui lorsque le téléphone sonna. Il se décida à décrocher après une longue hésitation, ne sachant s'il fallait prendre le risque de voir son rendez-vous de ce soir annulé parce qu'elle aurait réussi à l'atteindre pour le décommander ou s'il fallait admettre la probabilité de devoir attendre inutilement au restaurant parce qu'elle n'aurait pas réussi à le joindre pour l'informer du motif convenable de son indisponibilité subite.

«Ah! c'est vous.

— On a établi l'identité du type de ce matin. Il s'appelle Franz Gumpenberger, septante-cinq ans; il était pensionnaire d'une maison pour retraités fortunés à Elfenau. J'y suis maintenant.

— Rien de spécial, je suppose.

— Si. Il est parti ce matin alors que son médecin lui interdisait de sortir et il n'a pas ouvert une lettre qu'il a reçue.

— Et que dit-elle, cette lettre ?

— "Meilleurs vœux pour l'an 2001". Et c'est signé: "Elfrem". C'est tout.»

Pierre Imhof

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb), François Brutsch (fb), André Gavillet (ag), Françoise Gavillet (fg) Jacques Guyaz (jg), Yvette Jaggi (yj) Charles-F. Pochon (cfp). Points de vue: Eric Baier, Jeanlouis Cornuz. De Bruxelles: Barbara Speziali
Abonnement: 70 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10– **Télécopie:** 021 312 80 40
Vidéotex: 021 312 69 10– **CCP**: 10-15527-9
Composition et maquette: Françoise Gavillet, Pierre Imhof, Liliane Monod
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA

En raison des fêtes de fin d'année, DP ne paraîtra pas les 27 décembre et 3 janvier. Nous souhaitons à nos lectrices et à nos lecteurs une bonne et heureuse année 1991.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Sur la mort d'un ami

Année après année, «touchant» une nouvelle volée de gymnasiennes et de gymnasiens, je commençais par leur dire: *«Vous allez rencontrer ici quelques-uns de vos "contemporains capitaux", c'est-à-dire Descartes, Voltaire, Hugo et d'autres. Vous allez pénétrer un peu plus avant dans les lois et les secrets de notre univers... Mais surtout: vous êtes entre vous, qui avez seize et dix-sept ans. Or, "c'est un devoir que d'être heureux", comme le dit André Gide. Et pour cela, le plus important, c'est de nouer des amitiés.*

«Quand j'avais votre âge, je me suis fait quatre amis. L'un est mort encore jeune: le docteur Paul Chêne, qui venait d'être nommé professeur de chirurgie à la Faculté de médecine. L'autre vit à Bâle, et je ne le vois que rarement. Le troisième s'est établi à Paris, et je le vois encore moins. Il ne m'en reste qu'un... Savez-vous: les amis sont une denrée périssable — alors hâtez-vous!»

... Il m'en restait un; aujourd'hui je n'en ai plus: Claude Jaccard vient de nous quitter.

— Sans doute, leur disais-je encore, vous nouerez par la suite de nouvelles amitiés — mais ce ne sera pas tout à fait pareil. N'oubliez pas!

En ce qui concerne Claude Jaccard, c'était l'intelligence du cœur; c'était la générosité faite homme: le désintéressement, le dévouement à ses proches; l'intérêt exclusif pour le commerce de l'amitié, pour la musique et pour la littérature... Pour tous ceux aussi qui, de par le monde, souffrent et sont persécutés, menacés dans leur vie et dans leur dignité.

Ici, je me souviens de l'une de mes dernières visites à Gustave Roud: cet homme, qui approchait de ses huitante ans, qui était mourant, et qui trouvait encore les forces nécessaires pour dire quelques mots de bienveillance, avec le peu d'espagnol qu'il savait, à la fille de chambre de l'infirmerie de Moudon — laquelle savait à peine le français...

De même, Claude Jaccard.

L'un des derniers jours qu'il pouvait encore parler, il m'a remis un billet, rédigé en dépit de la souffrance et d'un grandissant épuisement, me demandant des renseignements sur le Proche-Orient, dont il était obsédé: nombre de Juifs en Israël? Nombre de Juifs dans le monde? Nombre d'Arabes se réclamant de la nationalité palestinienne? Nombre d'Arabes entourant Israël?

Etc. Jusqu'à la fin, s'intéressant à autrui. Car il était de tout son cœur pro-israélien. Il avait d'ailleurs de qui tenir: lors de la dernière guerre mondiale, ses parents avaient accueilli un enfant envoyé par la Croix-Rouge — comme beaucoup d'autres familles de chez nous. Mais ils avaient spécifié qu'ils voulaient que ce fût un enfant juif, d'une part pour remédier dans la mesure de leurs forces à l'immense malheur d'un peuple crucifié; et d'autre part pour éviter ce faisant d'avoir à entendre les propos plus ou moins antisémites qu'on entendait alors parfois...

...Je me souviens aussi de ce que Proust écrit au sujet de la mort de Bergotte: *«Certes, les expériences spirites pas plus que les dogmes religieux n'apportent de preuve que l'âme subsiste. Ce que l'on peut dire, c'est que* (...) *toutes* (nos) *obligations, qui n'ont pas leur sanction dans la vie présente, semblent appartenir à un monde différent, fondé sur la bonté, le scrupule, le sacrifice, un monde entièrement différent de celui-ci, et dont nous sortons pour naître à cette terre, avant peut-être d'y retourner revivre sous l'empire de ces lois inconnues* (...) *ces lois dont tout travail profond de l'intelligence nous rapproche et qui sont invisibles seulement — et encore! — pour les sots. De sorte que cette idée que* (...) *n'était pas mort à jamais est sans invraisemblance.* ■

EN BREF

Trouvaille du quotidien officiel *Stadtanzeiger Bern*: une petite annonce d'Albert Einstein, de 1902, pour des leçons privées de mathématiques et de physique, leçon d'essai gratuite.

Le synode de l'église protestante du canton de Berne, du Jura et de Soleure a été renouvelé récemment. Il compte maintenant 76 femmes (38%) au lieu de 66 (33%).